

# Eugeni d'Ors et Roger Martin du Gard à travers Romain Rolland: des amitiés franco-allemandes

Àngels Santa  
Université de Lleida

À manière de préambule, nous pouvons établir entre Roger Martin du Gard et Eugeni d'Ors plusieurs ressemblances. Il s'agit de deux personnes qui partagent la même époque et qui ont plusieurs points en commun.

Martin du Gard est né en 1881 et il meurt en 1958. Eugeni d'Ors est né en 1881 et il meurt en 1954.

L'un Eugeni D'Ors aime flâner, nous pourrions le considérer comme un flâneur, tandis que Roger Martin du Gard aime regarder, il est d'une certaine manière un voyeur, car il observe les êtres et les choses avant d'écrire. Roger Martin du Gard est à la recherche d'un nouvel ordre et de là son admiration pour l'Allemagne de Hitler, admiration qu'il va refouler bientôt même s'il conserve toujours une certaine fascination pour le monde allemand. D'Ors se sent, d'une certaine manière, séduit par l'Action Française. Et il se caractérise par sa germanophilie. Ce trait est caractéristique d'une certaine bourgeoisie catalane et perdure jusqu'à nos jours. De la même manière nous pouvons constater que Roger Martin du Gard sympathise en partie avec les idées de l'Action Française de Charles Maurras.

D'Ors affiche une attitude nationaliste. Il aura des problèmes avec le nationalisme, entendu à la manière catalane. Il vit une première étape à Barcelone pendant laquelle il écrit en catalan. La deuxième étape de son existence se situe à Madrid, où il s'exprime en langue castillane.

Et pour terminer son aspect physique est semblable à celui de Roger Martin du Gard.

À peu près vers mai 1906 Eugeni d'Ors réalise son premier voyage à Paris. Il est envoyé par *La Veu de Catalunya (La Voix de la Catalogne)* pour remplacer Pere Coll qui était mort le 9 avril de la même année. Cela lui permet d'approcher la vie culturelle française; en même temps, il peut comparer ses souvenirs littéraires avec la réalité et participer et examiner des faits

d'une importance considérable comme l'affaire Dreyfus, dont il peut vivre la conclusion avec la réhabilitation du capitaine juif, comme il nous l'indique dans l'un de ses premiers articles envoyés à *La Veu de Catalunya*.<sup>1</sup> De toutes manières, son séjour dans la capitale française ne peut pas s'interpréter comme seulement journalistique ou touristique. Il profite le temps pour se documenter et pour apprendre. Il nous rappelle, par exemple, les cours auxquels il assiste, cours donnés par des personnalités importantes de la vie française comme Paul Langevin, Georges Dumas, Félix le Dantec ou Mme Curie elle-même.<sup>2</sup> Eugeni d'Ors lui-même présente à plusieurs reprises Émile Boutroux comme son maître de philosophie, avec qui il va se retrouver plus tard dans des congrès et des réunions internationales. Il dit de lui dans *Lletres a Tina (Lettres à Tina)*.

Oui, Boutroux était allé il y a quarante ans en Allemagne pour apprendre de Zeller, comme je suis allé maintenant en France pour apprendre de Boutroux!<sup>3</sup>

Il a aussi l'occasion d'entendre Bergson, pour qui il ne témoigne pas beaucoup d'admiration. Tous ces noms correspondent à des personnalités de la vie française avec lesquelles Romain Rolland parle et auxquelles il fait allusions plusieurs fois dans sa correspondance et dans ses écrits intimes. Eugeni D'Ors connaît les livres de Romain Rolland avec détail; il a une certaine préférence pour *Jean Christophe*. Les anecdotes qu'il raconte tout au long de son œuvre nous laissent comprendre qu'il avait attentivement lu cet ouvrage de Romain Rolland. Dans les *Lettres à Tina* il imagine qu'il rencontre Jean Christophe à l'Opéra Comique de Paris. Il nous explique alors la signification que Romain Rolland donne au fait que son héros soit né dans l'Allemagne.<sup>4</sup> Plus tard, à *Nuevo Glosario* il explique le premier concert, à la cour, de Jean Christophe quand il avait sept ans et il en donnera une interprétation.<sup>5</sup> De même la personnalité de Romain Rolland attire Eugeni d'Ors. Il se rapporte souvent à lui dans des contextes différents.<sup>6</sup>

Il faut rappeler qu'aussi bien en France qu'à l'étranger *Jean Christophe* a été une sorte de conscience de son époque. Des écrivains importants en

---

<sup>1</sup> E. d'ORS, "La rehabilitació del capità Dreyfus", *La Veu de Catalunya*, Barcelona, 1-VIII-1906.

<sup>2</sup> E. d'ORS, "En el curso de M. Georges Dumas", a *Nuevo Glosario*, vol. I (Madrid, 1948), p.916. Id., "La primera lliçó de Félix le Dantec", *La Veu de Catalunya*, (Barcelona, 12-XI-1907). Id., «Mme Curie i les equacions sobre el misteri», *La Veu de Catalunya* (Barcelona, 23-XI-1907).

<sup>3</sup> E. d'ORS, *Tina i la Guerra Gran, Quaderns Literaris*, n°s 576-577, (1935), p.21.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 26.

<sup>5</sup> E. d'ORS, "Sobre un viatge regio" à *Nuevo Glosario*, op.cit., ps.199-200.

<sup>6</sup> E. d'ORS, "Pijoan. De su poesía" à *Nuevo Glosario*, op.cit, p.937. Id., "Las Clases" à *Nuevo Glosario*, vol.II (Madrid, Aguilar, 1948), p. 65. Id., "Los escritores soviéticos" à *Nuevo Glosario*, vol.III (Madrid, Aguilar, 1948), p.307. Id., *Jardín Botánico. La Rosa de Piedra. El sueño es vida* (Madrid, 1940), p.120.

font leur livre de chevet et l'ont considéré la voix la plus importante du moment. Nous pouvons signaler l'admiration vouée à cet ouvrage par Roger Martin du Gard lui-même. Il faut reconnaître que le ton passionné et grandiloquent utilisé par Romain Rolland fait que quelquefois l'ouvrage soit de lecture difficile et même un peu ennuyeuse. Les esthètes ont l'habitude de le critiquer. Comme exemple de cela, nous pouvons citer André Gide, qui n'a jamais été attiré par l'œuvre de Romain Rolland. Mais, Eugeni d'Ors, la connaissait et l'aimait. Il s'agit d'une œuvre faite pour être aimée d'un philosophe, car elle présente une thèse, tout en essayant de faire la démonstration de quelque chose. En même temps Romain Rolland est le véritable créateur de l'idée de roman fleuve. *Jean Christophe* en est l'exemple le plus clair. Roman-fleuve, veut dire selon Romain Rolland, un roman qui raconte la vie d'un être, son devenir qui se déroule comme les eaux d'un fleuve. Cette définition convient parfaitement à *Jean Christophe*, roman où les fleuves deviennent des personnages importants. Après, cette appellation a été donnée aux histoires des familles qui se développent d'une certaine façon dans la première moitié du XXe siècle et dont *Les Thibault* sont un exemple; plus tard nous trouverons d'autres représentations importantes mais le genre ne connaît pas la même splendeur.

Pendant les trois années de son séjour à Paris, il n'a pas l'occasion de rencontrer Romain Rolland. Eugeni d'Ors l'évoque dans une lettre qu'il va lui écrire en 1915.

Monsieur, j'ai séjourné pendant trois ans à Paris, comme étudiant de philosophie. J'ai approché à cette époque beaucoup d'hommes notoires, des philosophes, des écrivains, des savants. Plus d'une fois, j'ai cherché l'occasion de vous approcher aussi. Que, malgré mon vif désir, je sois parti de Paris sans le faire, n'est pas une chose de nature à vous surprendre, vous qui êtes non seulement le rapsode de Jean Christophe, mais son psychologue et son médecin...<sup>7</sup>

Eugeni d'Ors ne se présente pas à Romain Rolland comme un journaliste connu, envoyé par un journal prestigieux de son pays pour réaliser des chroniques et des articles de thématique variée, sinon comme l'étudiant de philosophie qu'il a aussi été. Ce titre lui semble plus important aux yeux de celui que plus tard il appellera «maître», en s'accordant avec de prestigieuses personnalités de l'époque. Eugeni d'Ors présente en même temps le résumé de son activité à Paris dans le domaine culturel. Les données fournies au début de notre article sont confirmées par les mots d'Ors lui-même. Il n'exagère pas; ce qu'il dit à Romain Rolland correspond à la vérité. Dans

---

<sup>7</sup> E. d'ORS, «Lettre à Romain Rolland du 9 janvier 1915» in Romain ROLLAND, *Journal des années de guerre*, Paris, 1952, p. 224.

cette première lettre il ne peut pas éviter, même si le motif en est un autre, de faire une allusion au lien qui les avait unis: un personnage de fiction dans lequel Romain Rolland avait mis le meilleur de lui-même: Jean Christophe. Nous ne savons pas si D'Ors n'a pas approché Romain Rolland par timidité, par peur à la déception, par respect ou par un mélange de plusieurs sentiments. Il fait une allusion à la confusion des sentiments quand il considère l'écrivain comme psychologue et même médecin de sa créature imaginaire.

Ce sont deux personnalités très différentes Romain Rolland et Eugeni d'Ors, mais ils vont être mêlés à une aventure très semblable pendant la Première Guerre Mondiale. Cette aventure deviendra la raison de leur union mais aussi le commencement de leur séparation ou divergence postérieure. Roger Martin du Gard va se trouver très proche de leurs sentiments.

Dans les premiers jours d'août 1914 éclate la Première Guerre Mondiale. Pendant un certain temps les hommes qui faisaient partie de l'Internationale ont pensé pouvoir empêcher la guerre en se fondant sur la solidarité entre les peuples. Dans l'*Été 1914* Roger Martin du Gard l'a magistralement décrit. Cependant les événements ont montré qu'au moment de la lutte, les différents partis se sont inclinés et ont accepté la loi de l'union sacrée face à l'ennemi malgré l'unité fraternelle entre les peuples. Jaurès avait donné, avant de mourir, la consigne de maintenir unie l'Internationale, mais le pouvoir établi essaie même de faire de lui un allié de la patrie et du nationalisme. Romain Rolland est en ce moment en Suisse. Et il demeure fidèle à son idéal de pacifisme.

Il est horrible de vivre au milieu de cette humanité démente, et d'assister, impuissant, à la faillite de la civilisation. Cette guerre européenne est la plus grande catastrophe de l'histoire, depuis des siècles, la ruine de nos espoirs les plus saints en la fraternité humaine.<sup>8</sup>

Romain Rolland s'était caractérisé par son amour envers l'Allemagne. Et sans doute c'est l'une des raisons de l'admiration de Roger Martin du Gard qui manifeste une grande sympathie pour ce peuple. Le héros de Rolland, Jean Christophe, est Allemand. Olivier, son ami, est Français. Les deux symbolisent l'amour fraternel entre les peuples, précisément entre deux peuples que Romain Rolland estime beaucoup. À cause de cela il lui est difficile d'accepter la lutte fraternelle. Les premiers événements de la guerre vont contribuer à augmenter sa peine. La cruauté utilisée des deux côtés marque très bien la tournure de la guerre. Romain Rolland ne demeure pas silencieux pendant longtemps. Les 22 et 23 septembre 1914 le *Journal de Genève* publie un long article de lui où il manifeste clairement ses positions devant la guerre. Il précise son désir de continuer à être le champion de la neutralité. Il

---

<sup>8</sup> R. ROLLAND, op. cit., ps. 32-33.

ne peut prendre parti pour aucune des deux forces en lutte, parce que les deux lui tiennent au cœur en quelque sorte. *Au-dessus de la mêlée* aura un retentissement lumineux. La pensée de Roger Martin du Gard à cet égard est suffisamment éloquente concernant la signification de ce manifeste pour les consciences pacifistes, qui avaient cru à la possibilité de la fraternité humaine et qui se résistaient à admettre la crue réalité de la guerre comme seule solution:

Ah! Quelle bouffée d'air respirable, enfin, enfin! J'en suis transformé, rajeuni, plus que jamais avide de vivre l'avenir! Je ne suis pas en état de juger, de discuter. Je ne veux pas. Simplement ceci: la première bouffée d'air pur, je puis dire la seule depuis un an, si j'excepte quelques lettres de très rares amis, me sera, encore une fois, venue de vous.<sup>9</sup>

La Catalogne se trouve dans un pays neutre. Cependant, l'opinion ne tarde pas à se diviser en deux camps: d'une part les partisans de la France; de l'autre, les partisans de l'Allemagne. Les intellectuels et avec eux le peuple se bagarrent en essayant de donner raison à la force qui possède leurs sympathies. En réalité, si nous voulons simplifier les choses, nous pouvons dire que les hommes de gauche donnent leur appui à la France tandis que la droite montre sa sympathie pour l'Allemagne. Comme tout classement, il présente la difficulté de ne pas toujours répondre à la réalité avec exactitude. Par exemple, selon un biographe de D'Ors, Enric Jardí «en Catalogne une bonne partie de l'opinion catalaniste, même celle représentée par la *Lliga*, parti des bourgeois bien-pensants et gens d'ordre, était partisan des alliés, mais pas tout le monde, dans ce groupe, était francophile.»<sup>10</sup> De toutes manières, nous croyons que cela suffit pour donner une idée approximative de la situation. Eugeni d'Ors, comme presque tout le monde, est surpris par la déclaration de la guerre. En France, l'opinion gagnée tout à fait par un procès passionnel, celui de Mme Caillaux, ne s'attendait pas de si tôt à cette nouvelle. Eugeni d'Ors réagit rapidement. Il va publier toute une série de «gloses» à partir du 3 août jusqu'au 3 janvier 1915 sous le titre de *Lettres à Tina*, qui seront éditées plus tard avec le titre de *Tina et la Grande Guerre* où il exprime son opinion sur les événements. Comme Romain Rolland, mais avec l'indépendance donnée par le fait qu'il n'appartient pas directement à aucun des deux pays en lutte, il se montre neutre dans le sens le plus large du mot. Certainement, par sa formation il était plus proche de la culture française comme partie intégrante de la culture méditerranéenne et son attitude ressemble à une trahison. Le mot traître revient aussi concernant Romain Rol-

---

<sup>9</sup> Roger MARTIN DU GARD, «Lettre à Romain Rolland du 25 août 1915» in R. ROLLAND, op. cit., p.504.

<sup>10</sup> E. JARDÍ, *Eugeni d'Ors*, Barcelona, 1967, p.150.

land. Et l'attitude de Roger Martin du Gard n'en est pas très éloignée. Cette attitude de d'Ors peut aussi être interprétée comme une manifestation de sympathie pour le parti germanophile, supposition qui est appuyée par un détail anecdotique: Tina, à qui l'écrivain adresse les lettres sur la guerre, est une enfant allemande de sept ans.

Cependant l'attitude d'Eugeni d'Ors est tout à fait nette. Complètement parallèle à celle de Romain Rolland. Par le fait culturel il se trouve divisé, comme l'auteur français entre la France et l'Allemagne, même si ses liens avec cette dernière ne sont pas si forts comme ceux de Romain Rolland. À partir de la première lettre à Tina il manifeste clairement son impossibilité à prendre parti. Ceux qui le font, tout en suivant les élans de leur cœur, se précipitent. Une réflexion méditée les mènerait à se rendre compte qu'on ne peut pas prendre parti sans tomber dans la tentation de l'intolérance et l'étroitesse de vues.

Car je vois à côté de moi beaucoup de monde prendre parti trop vite. Moi aussi, je le prendrai, en suivant mes préférences de race, mes préférences de goût, mes préférences de mentalité. Mais, et tout cela, le meilleur du plus estimé, qui resterait dehors, qui resterait en face?...Oui, je prendrais aussi parti vite, -s'il n'y avait pas Goethe-, s'il n'y avait pas toi!<sup>11</sup>

Eugeni d'Ors prétend situer le problème à un niveau idéologique en faisant allusion brièvement aux faits concrets de la guerre. Sa réflexion est celle du philosophe qui porte sur les événements un regard incisif, lointain et objectif.

La philosophie n'est pas l'art de blanches insomnies, mais, par contre, œil impavide sur la réalité du monde; œil qui y dissout l'anecdote, en y laissant seulement son architecture d'éternité...<sup>12</sup>

Quand les événements sont trop cruels, Eugeni d'Ors ne peut pas éviter les plaintes. Cela produit des pages admirables écrites avec un accent lyrique extraordinaire. Prenons comme exemple un texte de la «glosa» V:

Campagnes douces de France, campagnes de velours vert tendre!(...)Jardins de France, «jardins de l'intelligence» avec la sage police de la verdure et les jeux architecturaux des eaux. Villes de France, riches villes, voluptueuses et propres, chacune avec un nom glorieux, glorieux dans les fastes de l'histoire et dans les délicatesses de la table!(...)Un carnage en face de Nancy? Nous en

---

<sup>11</sup> E. d'ORS, *Tina i la Guerra Gran*, op. cit., p.14.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 15.

parlent les nouvelles qui viennent d'arriver aujourd'hui et l'âme se remplit d'ombre.<sup>13</sup>

Toute la lettre a un ton très poussé d'admiration pour la France qui se traduit par un éloge de la bourgeoisie française. Ainsi Romain Rolland l'interprète-t-il dans son commentaire de ce texte à Marius André:

Un éloge du peuple français, des réservistes, de «*cette bourgeoisie française*» qui «*est admirable*»!<sup>14</sup>

Le même Rolland dira de la «glosa» suivante:

Une lettre à Boutroux, où Xenius lui exprime «sa reconnaissance profonde pour la grande nation française» et son désir «d'une gloire s'ajoute à la gloire séculaire».<sup>15</sup>

Dans cette lettre Eugeni d'Ors donne une définition du conflit, définition qu'il va répéter tout au long de la guerre quand il en parle:

Il ne doute plus; il sait déjà ce qu'il faut penser. Ce que lui, ce que tout homme serviteur des intérêts de la Culture et qui possède assez de liberté d'esprit pour le faire, doit penser sur le conflit actuel est ceci:  
«La guerre entre la France et l'Allemagne est une guerre civile».<sup>16</sup>

Il ne donne sa voix ni à la France ni à l'Allemagne. Il ne peut que voter pour l'Europe, pour une reconstitution mystique de l'empire de Charlemagne.<sup>17</sup>

Là encore nous pouvons constater la proximité de la pensée d'Eugeni d'Ors avec celle de Roger Martin du Gard. Ils appartiennent à la même famille intellectuelle.

D'Ors critique la France à cause de son alliance avec la Russie. Il reproche à l'Allemagne sa collaboration secrète avec la Turquie.<sup>18</sup>

La première partie des *Lettres à Tina* se clôt par une parenthèse où l'écrivain se plaint de sa solitude dans la défense de la vieille conception européenne:

---

<sup>13</sup> Ibidem, p.19.

<sup>14</sup> R. ROLLAND, *Lettre inédite à Marius André* du 11 avril 1915, Fonds Romain Rolland, Paris.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> E. d'ORS, *Tina i la Guerra Gran*, op.cit., p. 22.

<sup>17</sup> Ibid., p. 24.

<sup>18</sup> Ibid., p.29.

Mes amis que comme moi, vous clamiez pour l'Europe: où êtes-vous maintenant, je n'entends pas votre voix?<sup>19</sup>

Ces lignes écrites vers la fin août 1914 ont la même signification que celles que Romain Rolland écrivait au commencement de la guerre dans son *Journal*, publié en 1952.

Il me semble que tous (les hommes) aient brusquement abdiqué leur foi, pour épouser avec plus d'ardeur celle de leurs adversaires.<sup>20</sup>

Les deux s'accordent aussi dans la certitude d'être en possession de la vérité:

Dans cent ans nous serons victorieux, car nous aurons dirigé les événements d'un jour avec la sérénité d'un regard de cent ans.<sup>21</sup>

Que puis-je dire? ils la veulent tous, cette guerre, ils sont heureux de répandre leur sang sur son autel. Je ne veux plus les plaindre. Que les destins s'accomplissent! Mais la haine n'entrera pas dans mon cœur.<sup>22</sup>

Les deux écrivains critiquent les paroles de Bergson à l'Académie des Sciences Humaines, où le philosophe définit la lutte contre l'Allemagne comme la lutte de la civilisation contre la barbarie.<sup>23</sup> La raison pure se salit avec les impératifs de la raison pratique. Ce n'est pas véritablement nécessaire. Eugeni d'Ors dit clairement qu'il faut rester fidèle au parti de l'intelligence.

Peut-être par méconnaissance du fait culturel direct qu'il interprète ou à cause de son idéologie particulière, Eugeni d'Ors s'éloigne parfois de la pensée de Romain Rolland. Son élogieuse interprétation du livre d'Agathon *Les Jeunes gens d'aujourd'hui* à la lettre XXXVI ne pouvait pas beaucoup plaire à l'écrivain français. Sous le pseudonyme d'Agathon se cachent Henri Massis et Alfred de Tarde, des hommes de droite de l'«intelligence française», ralliés directement à l'Action Française. Henri Massis est tout au long de son œuvre critique un constant détracteur de Romain Rolland, s'alliant avec ceux qui considèrent une honte que le Prix Nobel lui soit octroyé car il a été un traître à la France.<sup>24</sup>

Pour Eugeni d'Ors le livre présente un accord fondamental de toute la jeunesse enquêtée qui «invoque une aspiration à la réalité du vivre collectif, à

---

<sup>19</sup> Ibid., p.35.

<sup>20</sup> R. ROLLAND, *Journal des années de guerre*, op.cit., p. 33.

<sup>21</sup> E. d'ORS, *Tina i la Guerra Gran*, op. cit., p. 36.

<sup>22</sup> R. ROLLAND, *Journal des années de guerre*, op.cit., p.37.

<sup>23</sup> Ibid., p.39. E. d'Ors, *Tina et la Grande Guerre*, op. cit., p. 36

<sup>24</sup> Henri MASSIS, *Romain Rolland contre la France*, Paris, 1915.

l'organisation, à la discipline, à la coercition, en réagissant courageusement contre le démon monstre de l'Anarchie».<sup>25</sup>

L'opinion française s'ébranla aussi face au livre d'Agathon. Il s'agit d'un livre qui nous montre un autre type de jeunesse différente de celle qui avait eu pour guide Renan et la raison. Il s'agit d'une jeunesse nationaliste, catholique car la religion possède des règles de discipline et de concentration, belliqueuse qui considère la guerre comme le sport par excellence... Roger Martin du Gard donne la parole à la fin du roman *Jean Barois* à deux jeunes gens sortis de cette enquête; l'écrivain nous montre clairement la profondeur de sa signification. Ces jeunes gens représentent tout ce que Romain Rolland refuse. Ils désirent la guerre et la rendent possible avec leur effort. Plus tard, Martin du Gard lui-même, à *L'Été 1914*, oppose le personnage de Manuel Roy, sorti également de cette enquête d'Agathon, mais plus travaillé par le romancier que les deux jeunes gens de *Jean Barois* à Jacques Thibault, incarnation des idéaux pacifistes de Romain Rolland. Martin du Gard s'inspira dans l'auteur de *Jean Christophe* pour élaborer son personnage et pour lui trouver une fin adéquate. Le manifeste de Jacques rappelle le manifeste de Romain Rolland *Au-dessus de la mêlée*. Les personnages d'Agathon, ainsi que leurs auteurs, constituent ce qu'il y avait de plus éloigné à Romain Rolland. En France, malgré le retentissement de l'enquête, personne n'a cru à la prétendue objectivité de celle-ci ni dans la profondeur ni l'ampleur des secteurs enquêtés comme le fait, de bonne foi sans doute, en Catalogne, Eugeni D'Ors. Il est tout à fait paradoxal de trouver précisément dans les *Lettres à Tina* un éloge à Agathon et à son livre. Il donne même aux personnages du livre l'appellation de «noucentistes», partisans de la modernité:

Et aujourd'hui, les Jeunes Hommes de la France, les Noucentistes de l'enquête d'Agathon, en clamant avec une telle unanimité de voix, pour un meilleur régime, régime d'ordre, de discipline, d'autorité, ne faisaient déjà, d'une certaine manière, une appellation inconsciente à l'Idée vive, qu'aujourd'hui porte dans son armée, le monde des germaniques? Ne réclamaient-ils précisément avec cette appellation le véritable sens historique de leur race, l'essentielle tradition française, celle qui porte les règles du pur classicisme aux questions sociales et d'état?.<sup>26</sup>

Ce ne sont pas ces jeunes gens sortis de l'enquête d'Agathon ceux qui pourront accepter et défendre l'idée du président Wilson des États-Unis de l'Europe qui séduit l'âme d'Eugeni d'Ors et de tous ceux qui maintiennent face à la guerre des positions semblables aux siennes. Ne revenons pas sur le *Journal d'Antoine* dans l'*Epilogue*, témoin de ce courant.

---

<sup>25</sup> E. d'ORS, *Tina et la Grande Guerre*, op.cit., p.63.

<sup>26</sup> E. d'ORS, *Tina et la Grande Guerre*, op.cit., p.65.

Romain Rolland écrira au président Wilson en lui envoyant une copie du manifeste et en lui déclarant son espoir qu'il puisse devenir l'arbitre de la situation:

Puissiez-vous bientôt faire entendre votre voix juste et ferme, au milieu de ces frères ennemis!<sup>27</sup>

En ce qui concerne d'Ors, l'incompréhension devant son attitude continue en Catalogne; si l'on fait exception de quelques connaissances et de quelques amis, l'opinion publique ne lui est pas favorable. Mais un peu partout, dans le monde, des voix parallèles à la sienne commencent à s'élever. Il est évident que lui, qui s'était plaint de la solitude de sa voix, soit satisfait d'être accompagné dans ce concert par des voix comme celle de Romain Rolland. L'article *Au-dessus de la mêlée* l'émeut profondément.

Le poète épique de *Jean-Christophe*, avait-il le droit d'oublier ses paroles, ses sermons, ses généreuses excitations de la veille même? Pourrions-nous sans violence l'imaginer devenant un séparatiste, lui aussi?<sup>28</sup>

Il se rend compte qu'il ne s'est pas trompé dans ses espoirs et ses opinions. *Au-dessus de la mêlée* confirme son attitude. La grande autorité morale de l'Europe a parlé. Eugeni d'Ors prendra la défense du maître face à ses détracteurs.<sup>29</sup> Après l'article de Romain Rolland, une forte campagne commencée par le professeur Aulard s'est déchaînée en France et en Allemagne contre l'écrivain. Les uns l'accusent de germanophile, les autres de trahir l'amitié allemande; les forces en combat ne partagent pas l'opinion qu'on porte sur elles.

Malgré ces réactions violentes, Romain Rolland reçoit aussi des lettres d'appui d'un peu partout. Des personnages très divers lui témoignent l'adhésion à sa cause et essayent de faire arriver à la plupart du monde son message. Parmi ces adhésions il se trouve celle de Miguel de Unamuno, qui date du 16 octobre 1914. Plus tard Unamuno va se déclarer tout à fait contre l'Allemagne. Eugeni d'Ors sera très dur envers lui à cause de cette prise de position. Il considère que l'écrivain est incapable de regarder vers l'extérieur, ses intérêts sont focalisés par l'Espagne profonde.

Je sais que lui, il est l'adversaire de l'Allemagne, parce que lui, il est aussi, dans le plus profond de son cœur, l'adversaire de la France. Je sais qu'il est

---

<sup>27</sup> Romain ROLLAND, "Lettre au Président Wilson" du 11 octobre 1914, in *Journal des années de guerre*, op.cit., p.66.

<sup>28</sup> E. d'ORS, *Tina et la Grande Guerre*, op.cit., 94.

<sup>29</sup> Ibidem, p.95.

l'adversaire de l'Allemagne, parce qu'il est en pleine conscience et avec une définition explicite, l'adversaire de l'Europe.<sup>30</sup>

Eugeni d'Ors veut défendre son idée sur l'Europe. Cela le porte à créer le groupe des Amis de l'Unité Morale de l'Europe vers la fin de novembre de 1914.

Dans la Lettre à Tina du 15 décembre il expose ce qu'il avait voulu réaliser avec la création de ce comité. Comme nous avons déjà signalé, le point de départ d'Eugeni d'Ors c'est le fait que la guerre qui affronte la France à l'Allemagne est par définition une guerre civile. Il ne peut absolument accepter la ruine de l'une des parties; il faut sauvegarder Europe comme une valeur importante, cela peut avoir une profonde importance à l'intérieur de l'Espagne.<sup>31</sup> C'est évident que ce groupe ne peut pas se présenter avec un dessein trop ambitieux, mais il s'agit de faire sentir sa voix au milieu d'un climat de rancœur qui a besoin de revenir aux valeurs morales de toujours, de faire arriver au plus grand nombre, de donner la plus grande diffusion possible à toutes les manifestations qui se produisent dans le cadre de l'esprit de concorde et de culture qu'ils préconisent.

L'âme de ce groupe est Eugeni d'Ors. Les signataires du manifeste du 27 novembre 1914, où il expose fondamentalement ses objectifs sont ses amis ou des personnes intéressées à ses entreprises, comme le signale Enric Jardi.<sup>32</sup> De l'extérieur de la Catalogne il reçoit les adhésions de la société El Sitio de Bilbao et de la rédaction de la revue *Espagne* inspirée par Ortega y Gasset.<sup>33</sup> Plus tard, Eugeni d'Ors lui-même va essayer de juger l'importance de ce groupe avec netteté et clairvoyance.

Mais l'acquit de l'entreprise fut alors si pauvre et précaire, que cette intervention ne rend même pas difficile au présent de rappeler celle-là et de consigner vindicativement que, dans la primauté chronologique, elle devança les manifestes de Romain Rolland ou de celle qu'on nomma alors en Angleterre Union of democratic control.<sup>34</sup>

Si l'écrivain fait allusion à *Lettres à Tina* c'est vrai qu'il commence à les écrire tout de suite; il faut reconnaître que l'une des manifestations les plus importantes de Romain Rolland est l'article déjà mentionné *Au-dessus de la mêlée*, daté des 22 et 23 septembre de 1914, tandis que la création du comité des Amis de l'Unité Morale d'Europe se situe autour du 27 novembre 1914, date de la publication de son manifeste.

---

<sup>30</sup> E. d'ORS, *Tina et la Grande Guerre*, p.97.

<sup>31</sup> Ibidem, p.120.

<sup>32</sup> E. JARDI, op. cit., p. 152.

<sup>33</sup> Ibidem, p. 153.

<sup>34</sup> E. d'ORS, *Nuevo Glosario*, vol.III, op. cit., p.686.

De toutes façons, cela n'est pas trop important. Il faut dire qu'il y a eu coïncidences de réactions devant le même fait. C'est logique que Romain Rolland réussisse à avoir plus de répercussion qu'Eugeni d'Ors en son moment et ainsi l'accepte l'écrivain catalan, mais il le regrette, parce que un différent va l'opposer à Romain Rolland dans les mois à venir.

Les *Lettres à Tina* se terminent. L'écrivain a en son pouvoir maintenant un autre organe pour exprimer sa pensée. La guerre, malgré vivre dans un pays neutre, a réussi à bouleverser son existence. Il s'agit d'un événement très important dans sa vie d'homme, de la crise qui signale le commencement de l'âge adulte.

1914 a terminé avec notre enfance. Maintenant, tout juste, nous commençons à être des hommes. Notre conscience, pour la première fois, s'est affrontée à la plus forte réalité de la vie. Nos âmes ont reçu le baptême de feu.<sup>35</sup>

Les *Lettres à Tina* se terminent avec la sécurité de la communauté d'idées européennes et de la paix. Cependant, il restait encore longtemps avant d'arriver à la paix; la guerre venait de commencer.

Le manifeste du Groupe d'Amis pour l'Unité Morale de l'Europe fut envoyé par un journaliste espagnol, Julio Gómez de Fabián, à Romain Rolland. Il en consigna l'arrivée dans son journal en signalant qu'il s'agissait d'une belle déclaration.<sup>36</sup> L'auteur de *Jean Christophe* se charge de traduire le manifeste et il le publie peu après, le 9 janvier 1915, dans le *Journal de Genève*. Plus tard la traduction sera publiée en volume avec son article *Au dessus de la mêlée*. De cette manière, l'initiative d'Eugeni d'Ors recevait un appui inattendu et d'une grande valeur. Romain Rolland faisait sienne l'initiative des jeunes intellectuels catalans et la diffusait dans le monde entier. Nous pouvons signaler que le journal de cet écrivain pendant les années de guerre est une histoire morale de l'Europe où la plus petite manifestation pour la paix trouve sa place.

Le fait de voir son entreprise appuyée par Romain Rolland devait émouvoir l'écrivain catalan. Dans la glosa «Large débat. Romain Rolland conscience de la France» il lui témoigne sa reconnaissance tout en montrant son admiration.<sup>37</sup> Des années plus tard il évoquera à nouveau dans *Novísimo Glosario* cette profonde impression.<sup>38</sup>

Il faut dire qu'Eugeni d'Ors exagère l'importance donnée par Romain Rolland au manifeste. Comme il exagère quand il croit sincèrement que dans

---

<sup>35</sup> E. d'ORS, *Tina et la Grande Guerre*, op. cit. p. 134.

<sup>36</sup> R. ROLLAND, *Journal des années de guerre*, op. cit., p. 172.

<sup>37</sup> E. d'ORS, "Ampli debat. Romain Rolland consciència de França", in *La Veu de Catalunya*, (5-II-1915).

<sup>38</sup> E. d'ORS, "Romain Rolland" à *Novísimo Glosario*, Madrid, 1948, p. 556.

ce combat il avait un rôle de précurseur. Romain Rolland l'avait devancée de longue date. Mais lui, il sent heureux avec son appui et il le lui témoigne dans une lettre.

Mais aucune adhésion, aucun encouragement ne m'ont été aussi précieux que ceux qui sont venus de votre part...Oui, vous avez raison. Il faut s'unir (...). Il vous appartient de réunir ces volontés dispersées. C'est vous, un des maîtres de la conscience moderne, qui devez vous mettre à la tête du mouvement.<sup>39</sup>

Des éléments extérieurs parmi lesquels Marius André, un vague agent diplomatique espagnol, va jouer un rôle très important, vont séparer E. d'Ors de Romain Rolland. Et parfois l'écrivain catalan aura des mots durs pour ce maître qu'il s'était donné, cependant il reconnaîtra plus tard l'importance de Romain Rolland et il oubliera les différends pour ne retenir que la grandeur de son message. Mais l'histoire littéraire consigne tout et les accidents de cette amitié/inimitié restent dans la mémoire des hommes de lettres. Pour nous il est plus important de signaler les accords, parce qu'il s'agissait des hommes voués à s'entendre; seule l'entremise de forces extérieures pouvaient les séparer.

---

<sup>39</sup> E. d'ORS, "Lettre à Romain Rolland" du 9 janvier 1915, op.cit., pp. 224-225.